

LA DYNAMICITÉ DE LA LANGUE DANS DES TEXTES DE DIFFÉRENTS GENRES

**Maria-Antonia COUTINHO, Rosalice PINTO, Audria LEAL,
Carla TEIXEIRA, Ana CALDES**
Centro de Linguística da Universidade Nova de Lisboa

1. Introduction

Ce travail a pour but de montrer le rapport à être établi entre la notion saussurienne de *langue* et les notions de *texte* et de *genre*, en tenant comme fil conducteur la théorie du texte dans laquelle se situe notre recherche¹. Les contributions théoriques de François Rastier (2001 et 2002) et de Jean-Paul Bronckart (1997) ou, de façon plus générale, les travaux de ce dernier auteur concernant l'interactionnisme socio-discursif (dorénavant ISD) joueront un rôle spécial au cours de notre travail – quoique nous nous limitons à souligner les aspects que nous considérons les plus importants par rapport aux objectifs de ce colloque : d'une part, la certitude, maintes fois soulignée par Rastier, que le global détermine le local; d'autre part, l'approche descendante (ou dialectique) qui est privilégiée dans le cadre de l'ISD : des activités, ou discours, aux textes, ceux-ci soumis à des contraintes génériques; et des textes à la langue – ou aux ressources linguistiques qui y sont présentes.

Les aspects qui viennent d'être soulignés ont un rapport direct avec ce que nous apprenons aujourd'hui de la conception saussurienne de *langue*, qui peut être analysée autant par son caractère normatif, comme système, que par le fait de se rapporter à une organisation de formes mobilisées par le discours. C'est ce plan discursif qui apparaît finalement comme décisif pour la stabilisation du système : « Toute innovation arrive par improvisation, en parlant, et pénètre de là soit dans le trésor intime de l'auditeur ou celui de l'orateur; mais se produit donc à propos du langage discursif » (Saussure, 2002, p. 95). Cette évidente re-considération (par rapport aux idées reçues) du "langage discursif" ne peut que

¹ La présente contribution relève de la recherche menée par l'équipe GeTOC (Géneros Textuais e Organização do Conhecimento), développée dans le cadre du Centro de Linguística da Universidade Nova de Lisboa (2003-2006).

renforcer les approches descendantes (comme celles qui ont été évoquées tout au début). Mais deux voies (au moins) restent disponibles. La plus évidente serait celle qui s'appliquerait à rechercher dans les textes des indices du changement linguistique qui se stabiliserait par la suite. Ce n'est pas du tout notre approche (même si nous la reconnaissons comme tout à fait pertinente). Ce qui nous intéresse, c'est plutôt d'observer s'il y a des *faits linguistiques* (et grammaticaux et discursifs, comme on le verra par la suite) qui soient sensibles aux contraintes de son fonctionnement textuel. Précisons d'abord que, lorsque nous parlons de faits linguistiques, nous admettons déjà deux niveaux différents de stabilisation linguistique : celui de la grammaire et celui des discours, à comprendre ceux-ci, comme des modes de locution configurés comme des *paquets* d'unités linguistiques qui traduisent des mondes discursifs préconstruits (Bronckart, 1997). En reprenant l'analyse de faits linguistiques du point de vue de leur fonctionnement dans des textes empiriques, d'autres éléments seront pris en compte – notamment les contraintes associées aux genres dont ils relèvent (et aux activités auxquelles les genres sont eux-mêmes associés). Dans notre démarche précédente, nous avons soutenu qu'il fallait envisager les textes comme des *objets complexes* – c'est-à-dire, garder les multiples interactions qui les configurent, sans les soumettre aux réductions méthodologiques qui permettent de contrôler l'objet d'analyse (Coutinho, 2003; Miranda et Coutinho, 2005). Mais cette relecture de Saussure qui nous a convoyés a mis en évidence que c'est la langue elle-même qu'il faut considérer aussi comme objet complexe : « Les éléments premiers sur lesquels portent l'activité et l'attention du linguiste sont (...) des éléments *complexes*, qu'il est faux de vouloir simplifier, (...) » (Saussure, 2002, p. 18). Il s'agira donc de considérer la langue du point de vue des textes (et des activités) à l'intérieur desquels elle se meut constamment – trouvant, au cours des interactions en présence, des stabilisations particulières. En admettant le genre de texte comme une catégorie centrale par rapport aux textes empiriques effectivement réalisés, nous nous proposons d'analyser le comportement d'unités ou de structures préalablement sélectionnées dans des textes empiriques associés à plusieurs genres. Les analyses qui seront proposées essaieront de montrer différents niveaux de stabilisation linguistique (grammaticale, discursive et textuelle). Seule une démarche qui prenne en considération ces différents niveaux pourra, selon nous, aboutir à ce projet de travail suggéré par Rastier : « Le texte est en effet le chaînon manquant entre le langage et le signe : son étude permet tout à la fois d'affirmer la pertinence de l'activité de parole sur le système de la langue et la détermination du global sur le local » (Rastier, 2002, p.47).

Notre démarche d'analyse se développera par des étapes successives, que nous estimons susceptibles de mettre en évidence cette détermination du local par le global. Tout d'abord, nous reprendrons la description sémantique de *agora* (fr. *maintenant*) : à partir de son caractère déictique, nous verrons de différentes possibilités de fonctionnement, telles qu'elles ont été signalées, notamment dans le cadre de la théorie formelle énonciative. Dans

un second moment, nous soulignerons le rapport entre l'occurrence du déictique *agora* et la production (ou la reconnaissance) de discours impliqués (discours interactif et récit interactif). Si bien que ces analyses jouent un rôle dont on ne peut pas se passer, dans l'analyse textuelle et générique, nous montrerons qu'elles n'arrivent pas à rendre compte du réseau de rapports dans lequel *agora* fonctionne dans chaque texte, en fonction des contraintes du genre en question.

Tout en assumant que tout texte dépend d'un genre – qui est adopté et/ ou adapté, de façon plus ou moins rigide, plus ou moins créative – nous avons choisi de travailler sur des textes de différents genres, ce qui nous impose un certain nombre de précisions. Pour des raisons pratiques, nous ne pourrions analyser qu'un exemplaire de chaque genre; nous admettons pourtant la pertinence de ce choix, vu le caractère prototypique qui les caractérise : en fait, si personne ne remet en question qu'il s'agisse d'une affiche politique ou d'une annonce publicitaire, par exemple (quelle que soit, par ailleurs, l'étiquette qui les désigne), cela doit bien signifier que les textes en question peuvent fonctionner comme exemplaires du genre dont ils relèvent. Le but de notre analyse ne sera pas, d'ailleurs, de faire des généralisations par rapport aux genres considérés, mais plutôt de démontrer que les contraintes génériques attestées dans les exemplaires empiriques analysés permettent de reconsidérer l'image figée de la langue telle qu'elle nous a été transmise, voire imposée, par une tradition logico-grammaticale (voir Rastier, 2001). Si le choix des genres considérés a été conditionné, tout d'abord, par des recherches en cours, il nous a paru utile de les regrouper selon un critère adopté de Maingueneau (Maingueneau, 2005) : nous avons donc travaillé, d'un côté, sur l'affiche politique et l'annonce publicitaire, en tant que genres non-actoriaux, et de l'autre côté, sur le *cartoon* (ou dessin de presse) et la poésie visuelle, en tant que genres actoriaux.

2. Description sémantique de *agora*

Si le caractère déictique de *agora* n'est pas en discussion, on peut toutefois vérifier que son analyse permet des distinctions plus fines. Nous les présenterons ensuite, en nous appuyant surtout sur des descriptions du portugais européen développées dans le cadre de la théorie formelle énonciative (en particulier Sousa, 2000). À partir du fait que *agora* coupe la continuité temporelle (avant vs après), l'auteure signale les possibilités suivantes : *agora* peut marquer nettement la frontière entre ce qui se passe avant et ce qui se passe après, s'agissant alors d'une valeur ponctuelle, de changement (ce que l'on peut représenter par un intervalle fermé à gauche et à droite); en co-occurrence avec une valeur de présent qui n'est pas fermé, *agora* peut correspondre à ce que l'on désigne (à la suite de Husserl) comme un temps avec de l'épaisseur (représenté par un intervalle ouvert à gauche et à droite) ; quand il apparaît en co-occurrence avec des temps verbaux soit du passé soit du futur (les temps

verbaux situant la situation à gauche ou à droite, respectivement) on peut dire que *agora* rend présents des événements qui ne le sont pas; quand on peut le paraphraser par “à partir de ce moment”, *agora* correspond à un intervalle fermé à gauche et ouvert à droite; finalement, en co-occurrence avec l'imparfait, *agora* peut établir l'entrée dans un monde fictif.

Regardons maintenant les énoncés suivants (pour le moment, disons tout simplement qu'il s'agit d'énoncés attestés) :

- a) Fazer **agora** o que não fizeram em 6 anos
- b) Os cientistas já provaram que resulta, **agora** é a sua vez.
- c) Que foi que eles fizeram **agora**?

Ces exemples permettent de mettre en évidence quelques unes des possibilités du fonctionnement déictique temporel de *agora*. Dans l'exemple a), la valeur temporelle déictique marque une transition entre une action accomplie, marquée par l'occurrence du *pretérito perfeito* (passé composé), et une action à réaliser – dans un intervalle de temps ouvert à droite, comme le montre le fait que *agora* puisse être paraphrasé par *a partir de agora* (fr. *dès maintenant*). Dans b), il y a une valeur ponctuelle de changement qui est associée à l'occurrence de *agora*, cette valeur-là découlant d'un raisonnement déductif implicite : os cientistas já provaram que resulta ; [você não faz parte desses cientistas], [então] agora é a sua vez [de provar que resulta] (fr. : les scientifiques ont déjà prouvé que cela fonctionne; [vous n'êtes pas parmi ces scientifiques], [donc], à vous de le prouver maintenant [de prouver que cela fonctionne]). Dans c), la co-occurrence du déictique temporel *agora* et de la forme verbale au *pretérito perfeito* (passé composé) suffit à signaler une particularité, à savoir le fait qu'il y a référence à un événement du passé qui re-devient accessible dans le présent (cette occurrence sera localisée à gauche par rapport au temps T_0).

Tout en étant fondamentales, ces analyses n'arrivent pourtant, à notre avis, à rendre compte de toutes les virtualités du fonctionnement de *agora* dans les “vrais” textes – comme nous essaierons de le montrer par la suite. Passons pour le moment à une analyse d'ordre discursif.

3. Le fonctionnement discursif de *agora*

En parlant de fonctionnement discursif, nous nous reportons à la conception de *types de discours* telle qu'elle est assumée dans le cadre de l'interactionnisme socio-discursif (Brockart, 1997). Sans trop nous allonger là-dessus, nous rappellerons qu'il s'agit de la sémiotisation linguistique de mondes discursifs qui permettent l'interface entre les représentations collectives et les représentations individuelles. Ces mondes discursifs s'établissent en fonction de deux types d'opérations binaires : conjonction / disjonction par

rapport aux coordonnées spatio-temporelles du monde ordinaire, ce qui détermine l'ordre de l'*exposer* et l'ordre du *raconter*, respectivement ; autonomie / implication par rapport aux paramètres de l'action langagière, ce qui entraîne comme conséquence un dédoublement des possibilités de l'*exposer* et du *raconter*. Les mondes discursifs se manifestent à travers les formes linguistiques qui les configurent – et c'est pourquoi on peut en parler en termes de types discursifs.

Revenant à notre centre d'intérêt, soulignons que l'occurrence de *agora* est associée à des segments de discours où il y a relation d'implication avec les paramètres de l'action langagière dans l'ordre de l'*exposer* (discours interactif)².

En ce qui concerne les exemples b) et c) ci-dessus, le caractère impliqué du discours est attesté par d'autres moyens linguistiques³, à côté de la présence du déictique *agora* : en b), par la présence du possessif de troisième personne (a **sua** vez, fr. *votre tour*), renvoyant directement à l'interlocuteur⁴; en c), par la structure interrogative – qui fait supposer qu'il s'agit d'un tour de parole (ce qui sera confirmé par la suite). Une telle analyse ne paraît pas nous offrir une large capacité explicative par rapport aux différences que les textes empiriques manifestent – et que nous essaierons de démontrer dans la section suivante.

4. Contraintes génériques sur *agora*

Comme nous l'avons déjà dit, nous assumons (en accord avec des auteurs comme Bronckart et Rastier) que la catégorie genre est centrale pour l'analyse de textes empiriques. A la suite de ce qui a été dit plus haut, nous soulignerons que les formats génériques impliquent une diversité d'éléments en présence – c'est-à-dire, une diversité d'interactions dans le cadre du texte. A notre avis, cette diversité est fondamentale : elle conditionne les "déterminations inoubliables" qu'une unité linguistique peut recevoir du texte où elle figure (voir Rastier 2001, p.13).

Nous nous proposons maintenant d'analyser les textes de genres différents – tels qu'ils se donnent à voir (à être lus, puisqu'il s'agit de textes écrits) ou à être interprétés. Pour cela, nous invitons le lecteur à regarder l'annexe à la fin de l'article – de façon à pouvoir observer les textes dans leur *format* générique (y compris un exemplaire de poésie visuelle, dont on n'a pas encore parlé).

² En fait, *agora* peut aussi opérer la disjonction par rapport aux coordonnées générales du monde de l'action de langage en cours – comme c'est le cas, par exemple, dans les jeux d'enfants, quand ils disent « Agora, eu era o médico e tu o doente ». Fernanda Irene Fonseca parle, dans ce cas-là, de *transposition fictive*. Voir, à ce propos, Fonseca, 1994 et Sousa, 2000.

³ En fait, c'est aussi le cas pour l'exemple a); mais une fois que son analyse exige d'autres éléments, nous ne la reprendrons que plus loin.

⁴ Cette utilisation de la 3^{ème} personne correspond à une des possibilités de vouvoiement en portugais européen.

4.1 Genres non-auctoriaux

Nous considérons que les deux genres considérés (l'affiche politique et l'annonce publicitaire) ont en commun une *finalité actionnelle persuasive* qui se matérialise différemment dans les deux textes, selon les *conditions de circulation* et les *stratégies de production* utilisées⁵. Pourtant, nous allons restreindre l'analyse à l'établissement d'un rapport entre le caractère persuasif et la description de l'unité *agora*, qui est notre objet d'étude.

Pour des besoins d'analyse de genres différents, nous identifions des blocs qui entrent dans la composition des textes, que nous dénommons *unités textuelles* (dorénavant UT). Il peut s'agir soit d'unités verbales (constituées par des segments discursifs différents, éventuellement par des séquences prototypiques) soit d'unités non verbales (demandées ou exigées par les normes du genre).

Le texte 1 – que l'on représente ensuite comme Image 1 – est une affiche politique :



Image 1

Dans ce, trois UTs peuvent être soulignées : la première correspondrait à *Fazer agora* (fr. *faire maintenant*); la deuxième, à *Qualidade na Educação* (fr. *Qualité en Éducation*) et la troisième, à *o que não fizeram em 6 anos* (fr. : *ce qu'ils n'ont pas fait pendant 6 ans*). Selon une lecture combinée des différentes unités textuelles, nous aurons des valeurs argumentatives différentes pour cet *agora*. Si l'on considère une première lecture, l'UT *Fazer agora* serait la thèse pour l'argument *o que não fizeram em 6 anos*. Par des mécanismes inférentiels, nous pouvons penser : [como não fizeram nada na educação durante este tempo, então agora é o momento de fazer] (fr. : [comme ils n'ont rien fait en matière d'éducation pendant ce temps, alors maintenant c'est le moment de le faire]). Dans cet exemple, *agora* correspond à un marqueur de transition et ce rôle est renforcé par la présence d'un verbe actionnel *fazer* (fr. *faire*). Si l'on passe à une deuxième lecture, l'UT

⁵ Rappelons-nous que l'annonce publicitaire circule dans la presse écrite, par contre l'affiche politique est présente dans les autoroutes, les ronds-points. En plus, les stratégies de production des deux genres sont bien différentes.

Qualidade na Educação fonctionnerait comme un argument pour la thèse *Fazer agora*. En tout cas, l'occurrence de la forme verbale à *l'infinitivo impessoal* est due aux caractéristiques du genre (l'économie verbale étant liée aux contraintes spatiales) – ce qui n'empêche pas qu'il soit compris comme une forme de futur périphrastique ([Vamos] fazer agora o que [eles] não fizeram em 6 anos ; fr. : [Allons] faire maintenant ce qu'ils n'ont pas fait pendant 6 ans), voire comme un *infinitivo pessoal* (Fazer[mos nós] agora o que [eles] não fizeram em 6 anos)⁶. La présence (soit-elle sous forme implicite) de formes de première personne du pluriel atteste qu'il s'agit ici de discours impliqué – ce qui n'est validé que par des éléments caractéristiques du genre affiche politique – à savoir, les éléments qui identifient le parti. Dans ce cas, et au-delà des facteurs non verbaux (qui y jouent un rôle significatif), on constate que la désignation du parti est minimisée par rapport au nom du candidat – et même par rapport au *slogan* aux contours nationalistes qui occupe la position en bas (*Somos todos Portugal*). L'importance de tous ces éléments, c'est bien de suggérer une lecture inclusive de la première personne du pluriel (que, comme on l'a vu, tout en restant implicite, devient nettement saillante) : *Fazer[mos nós]*, c'est-à-dire *nous, le candidat + nous, le parti + nous, tous les portugais*. Si cette lecture inclusive coupe avec ce qui reste dehors (les autres, eux, qui n'ont rien fait pendant ces 6 ans), on comprend bien comme tout le jeu s'organise autour de la coupure opérée par *agora* : para « Fazer[mos nós] agora o que [eles] não fizeram em 6 anos, vote em nós » (fr. : Pour que *nous* fassions maintenant ce qu'ils n'ont pas fait pendant 6 ans, votez pour nous).

Le texte 2 est une annonce publicitaire, reproduite en tant que Image 2 :



Os cientistas já provaram que resulta, agora é a sua vez.

Testes clínicos realizados no mundo inteiro provaram que Becel pro.activ reduz activamente o colesterol. Cerca de 20-25g por dia, enquanto parte de uma alimentação saudável, possibilitam uma redução média do colesterol LDL de 10 a 15%, em apenas 3 semanas. Com estes resultados, não é de admirar que quase 200.000 lares portugueses já tenham experimentado Becel pro.activ. Não acha que está na altura de experimentar também? Se desejar mais informações sobre Becel pro.activ ou o colesterol, ou quiser partilhar connosco a sua experiência, o Instituto de Alimentação Becel está à sua inteira disposição.

Linha Becel: 800 281 281 (chamada grátis) • Internet: www.becel.pt • Via postal: IAB - Apartado 1803, 1071-001 Lisboa

Reduz activamente o colesterol

⁶ Il y a en portugais ces deux possibilités, l'infinitif impersonnel et l'infinitif personnel (fazer ou fazeres tu, fazemos nós, etc.). L'inexistence de l'infinitif personnel en français nous empêche, évidemment, de proposer deux traductions différentes pour les analyses proposées.

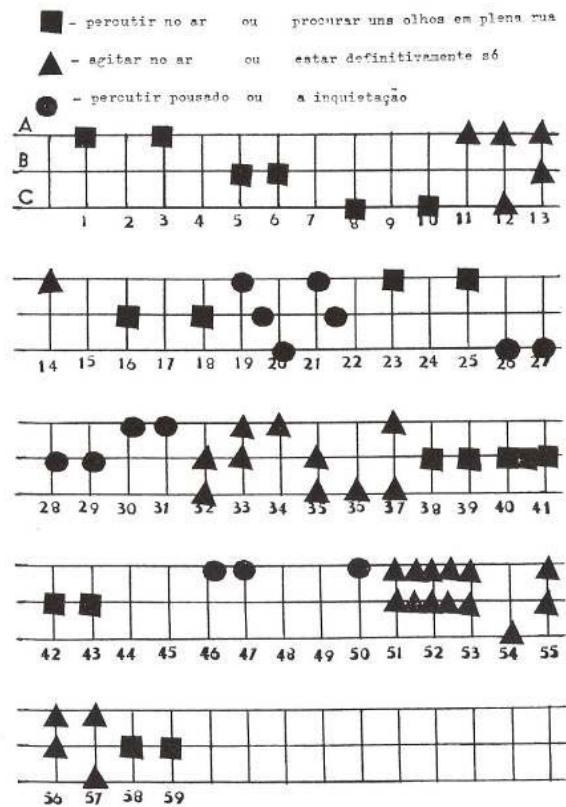
Image 2

Dans cette annonce, nous avons deux UT importantes pour la compréhension de l'organisation argumentative du texte : *Os cientistas já provaram que resulta* (fr. : *les scientifiques ont déjà prouvé que cela fonctionne*) – UT₁ ; et *agora é a sua vez* (fr. : *maintenant c'est votre tour*) – UT₂. La première fonctionne comme un argument par autorité (c'est l'expertise des hommes scientifiques qui sert comme argument pour motiver le consommateur à acheter le produit), de façon à appuyer la thèse du texte, qui correspond à la deuxième unité. Il faut pourtant se demander en quoi consiste cette thèse. D'après l'analyse proposée plus haut – face à un énoncé coupé de son "ambiance" textuelle et/ou générique – on dirait qu'elle correspond à ceci : *maintenant c'est votre tour* [de prouver que cela fonctionne]. À l'évidence, ce n'est pas celle là la "bonne" thèse, c'est-à-dire, nous savons qu'on n'attend pas de l'allocutaire qu'il prouve quoi que ce soit, mais qu'il achète le produit. Or ce savoir n'est garanti que par l'ensemble du texte – à comprendre dans le sens d'unité communicative globale, associée à une activité sociale et langagière et, en tant que telle, dépendante d'un format générique. Ce sont donc les caractéristiques (linguistiques et non verbales) de l'annonce qui mènent à l'interprétation persuasive qui convient, à savoir : « *agora é a sua vez* [de provar que resulta », [então, *compre* (para provar que resulta)] (fr. : *maintenant c'est votre tour* [de prouver que cela fonctionne]; [donc, *achetez* (pour prouver que cela fonctionne)]. Cet aboutissement résulte d'ailleurs curieux dans la mesure où il y a un jeu lexical subtil entre les unités qui peuvent venir occuper la place de la conclusion implicite, une fois que *provar* peut signifier en portugais soit *prouver* (faire preuve de), soit *goûter* (savourer) : « *agora é a sua vez* [de provar que resulta », [então, *prove* (para provar, *compre*).

Quoique ni le vote ni l'achat ne soient jamais explicitement référés, c'est bien là le but persuasif des deux textes – on risquerait même de dire que c'est là le but persuasif de n'importe quel texte qui relève de l'un des deux genres analysés. Et pourtant, cette capacité de contraindre à l'action, si on peut le dire ainsi, n'est pas une donnée préalable : elle résulte chaque fois de l'ensemble des données en présence – ou, plus exactement encore, de l'interaction entre les éléments en présence.

4.2 Genres auctoriaux

D'après Maingueneau (Maingueneau, 2005, p.97), les genres auctoriaux se prêtent à fournir des indications paratextuelles. C'est le cas du texte 3, la poésie visuelle, de E. Melo e Castro (1966), intitulée *peça 59 música negativa ou poema*, que l'on peut ici voir comme Image 3 :



peça 59 música negativa ou poema
 - segunda esta pauta foi apresentada em lisboa - concerto e
 audição pictórica de 7/1/65 - a música negativa : então
 A B C eram 3 instrumentos de percussão. Agora, no poema,
 que deve ser lido segundo e valer morfemântico dos sinais
 indicados, A B C podem ser 3 caminhos de procura .

E. M. de Melo e Castro, ["peça 59 música negativa ou poema"], 1966

Image 3

Le titre suggère une appartenance simultanée à plusieurs genres – que l’occurrence de *agora* renforcera, comme on va le voir. Tout d’abord, soulignons que, au-delà des genres convoqués par le titre, on vérifie que le texte dans son ensemble intègre différents genres, que l’on appellera, à la suite de F. Rastier (Rastier, 2001, p.253), *genres inclus* : au début du texte, une légende (qui se présente comme donnant la clef de lecture de ce qui se suit) ; en bas, à la suite du titre, une instruction de lecture (voire mode d’emploi). C’est cette dernière analyse qui devient centrale : dans un premier moment, elle se reporte au segment textuel précédent (celui qui reproduit un document musical), comme l’atteste la reprise effectuée à travers le groupe nominal *esta pauta* (fr. *cette portée*); cette reprise assume une

fonction de validation (dans le sens de création d'effet de réel), dans la mesure où l'on fournit des éléments spatio-temporels identifiables (devrait-on dire fiables ?...). Après cela, l'occurrence de *agora* oblige à reconsidérer le document musical comme poème – cette opposition coïncidant avec l'opposition temporelle marquée par *então* (fr. alors/à cette époque-là) / *agora* (maintenant, en ce moment) : « (...) *então* A B C eram 3 instrumentos de percussão. *Agora, no poema*, (...) A B C podem ser três caminhos de procura » (fr. : *alors* A B C étaient 3 instruments de percussão. *Maintenant, dans le poème*, (...) A B C peuvent être trois chemins de recherche). Même si nous n'avons pas les conditions de développer cette analyse, il conviendra d'admettre que l'opposition *então* – *instrumentos de percussão* / *agora* – *caminhos de procura* ne soit pas naïve, appelant par contre à une double possibilité : d'un côté, l'opposition entre le régime dictatorial (dans lequel cette poésie a été produite) et la recherche de quelque chose d'autre ; d'un autre côté, la duplicité créative avec laquelle écrivains, artistes et intellectuels se sont protégés, à cette époque-là.

Prenons maintenant le texte 4, un cartoon (ou dessin de presse) reproduit comme Image 4 :



Image 4

Comme on l'a déjà dit, dans cet exemple l'occurrence de *agora* se rapporte à un événement passé – le marqueur établissant aussi une liaison avec le présent. Le passé concerne la production des *cartoons* sur Mahomet par des caricaturistes – ce qui a provoqué une crise religieuse qui, à son tour, a déclenché des problèmes politiques. De cette manière, dans un premier moment, l'occurrence de *agora* nous permet de faire une inférence sur la crise entre les caricaturistes et les musulmans (occurrence du passé). En outre, cet *agora* ne présente pas seulement ce qui s'est passé, il se rapporte aussi à des événements qui co-existent dans le présent. Ainsi, dans un second moment, *agora* a le sens de cette *desta vez* (fr. *cette fois-ci*). L'amplitude notionnelle attachée au verbe *fazer* ferait

supposer qu'il y aurait une différence quelconque entre ce qu' *ils* ont fait dans le passé et ce qu'*ils* auraient fait maintenant (cette fois-ci). Ce n'est pourtant pas le cas, comme le montre la suite : [agora] *Mexeram no que há de mais sagrado* (fr. [maintenant] Ils ont touché à ce qu'il y a de plus sacré). En faisant allusion à l'évènement passé (du point de vue musulman, justement, les caricaturistes ont touché à ce qu'il y a de plus sacré), cette unité sert le but humoristique du texte, à savoir, le fait de faire coïncider *ce qu'il y a de plus sacré* avec Bill Gates.

5. Pour conclure : ouvrir des parcours interprétatifs

Le but du parcours que nous avons fait est assez simple : il s'agissait de commencer par des analyses linguistiques de données isolées (en tout cas, des analyses sélectionnées, qui s'avéraient susceptibles de fournir des éléments utiles à des étapes postérieures), de façon à les confronter à des analyses globalisantes, adéquates à la condition textuelle (et/ou générique) de la production linguistique. Même si les analyses précédentes fournissent des données importantes, ce n'est lorsque l'on envisage la totalité de la production textuelle (y compris les autres dimensions sémiotiques intervenantes, à côté du linguistique) que nous avons accès aux réseaux de sens établis. D'un côté, c'est évident que l'on "perd " la régularité sécurisante des exemples choisis (contrôlés) : n'importe quel est le texte choisi, son analyse nous conduira par des chemins imprévus. En même temps, force est de reconnaître que l'on reprend par là, en vif et pas exclusivement liée à la littérature, *l'action du langage*, c'est-à-dire, « la dimension actionnelle du langage (...) en tant qu'elle est agissante dans un texte singulier » (Bronckart et Stroumza, 2002, p. 259). Cette dimension a évidemment des conséquences par rapport aux parcours interprétatifs (voir Rastier, 2001, pp. 118-9) : plus le langage est agissant, moins ceux-là seront simples ou linéaires. Mais en même temps on peut se demander dans quelles conditions le langage ne serait-il pas agissant. Si nos exemples ont été bel et bien choisis (eux aussi !), on peut quand même faire l'hypothèse que cette condition-là – la condition du langage agissant dans les textes – soit plus fréquente que ce que l'on aurait admis. C'est bien dans ce sens qui vont les mots savants de Saussure :

Les éléments premiers sur lesquels portent l'activité et l'attention du linguiste sont donc non seulement d'une part des éléments *complexes*, qu'il est faux de vouloir simplifier, mais d'autre part des éléments *destitués* dans leur complexité d'une unité naturelle, non comparables à un corps simple chimique ni davantage à une combinaison chimique, très comparables si l'on veut en revanche à un mélange chimique, tel que le mélange de l'azote et de l'oxygène dans l'air respirable ; de façon que l'air n'est plus l'air si on en retire l'azote ou l'oxygène, que cependant rien ne lie la masse d'azote répandue dans l'air à la masse d'oxygène, que troisièmement chacun de ces éléments n'est sujet à classification que vis-à-vis d'autres éléments du même ordre, mais qu'il n'est plus question d'air si l'on passe à cette classification et que quatrièmement leur mélange n'est pas impossible à classer de son côté. (Saussure, 2002, p.18).

BIBLIOGRAPHIE

Corpus saussurien :

ELG : *Ecrits de linguistique générale* (2002). Paris : Gallimard.

Autres références :

Bronckart, J.-P. (1997). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Paris : Delachaux et Niestlé.

Bronckart, J.-P. & Stroumza, K. (2002). Les types de discours comme traces cristallisées de l'action du langage. In E. Roulet & M. Burger (Eds), *Les modèles du discours au défi d'un « dialogue romanesque » : l'incipit du roman de R. Pinget Le Libera* (pp. 213-263). Nancy : Presses de l'Université de Nancy.

Coutinho, M. A. (2003). *Texto(s) e competência textual*. Lisboa : FCT/FCG.

Fonseca, F. I. (1994). *Gramática e Pragmática. Estudos de Linguística Geral e de Linguística Aplicada ao ensino do Português*. Porto : Porto Editora.

Miranda, F. & Coutinho, M. A. 2005. Géneros de texto e formas de interação. *Actas do Colóquio Internacional Linguagem e Interação* (Unisinos, S. Leopoldo / Brasil). CD-Rom.

Maingueneau, Dominique. (2005). As Categorias da Análise do Discurso. In : *Actas do Seminário Internacional de Análise do Discurso* (pp. 81-105). Lisboa : Hugin Editores.

Rastier, François (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris : P.U.F.

Rastier, François (2002). Le silence de Saussure ou l'ontologie refusée. *Cahiers de l'Herne – Saussure*, 76, 23-51.

Sousa, O. C. (2000). Linguística, filosofia da linguagem e operações cognitivas : a propósito da noção de presente. *Cadernos de Filosofia*, 7, 113-122.